

■ *Un plaidoyer contre les schématisations de l'histoire*

■ *Une réflexion critique sur la fiction comme pratique sociale*

■ *Cinq écrivains majeurs pour la première fois comparés : Lu Xun, Lao She, Segalen, Kafka, Brecht*

■ *Une nouvelle manière d'étudier la littérature à l'intérieur du champ des sciences humaines*

La littérature de fiction contribue-t-elle à émanciper les individus? En confrontant deux œuvres fondatrices du canon chinois moderne à des textes de Kafka, Segalen et Brecht, Sebastian Veg invite à relativiser les différences culturelles et révèle la place de la fiction dans l'histoire du politique. Une relecture originale de cinq textes magnifiques.

Littérature et politique

Si la révolution de 1911 avait mis fin à l'empire en Chine, c'est seulement le mouvement pour la nouvelle culture (4 mai 1919) qui formula véritablement le projet d'une rupture moderne, capable de démocratiser les esprits et d'émanciper les individus. Pour les écrivains qui y participèrent, la littérature de fiction devait être le vecteur privilégié de cette transformation de sujets en citoyens. À travers deux œuvres fondatrices du canon chinois moderne, *La véridique histoire d'a-Q* de Lu Xun et *La Maison de thé* de Lao She, l'analyse porte sur la dimension démocratique de ces « fictions du pouvoir » : sur leur façon de configurer l'histoire, de produire ou de contester des normes politiques, sur leur rejet des schémas idéologiques de l'« engagement ».

Une confrontation inédite

Le parcours proposé se veut d'abord une lecture de cinq œuvres singulières, dans une confrontation dont la pertinence se mesure aussi aux nouvelles pistes qu'elle ouvre pour la compréhension des enjeux de chaque texte. *La Bonne Âme du Setchouan*, *La muraille de Chine*, *La Maison de thé*, *La véridique histoire d'a-Q* et *René Leys* se rejoignent par leur conception de la démocratisation comme un renoncement, élaborant une vision critique (sans être antidémocratique) de la démocratie.

Une nouvelle façon de penser

La confrontation des textes chinois à des œuvres de Kafka, Segalen et Brecht qui abordent la même thématique, montre comment, en dépassant les différences culturelles, s'invente une nouvelle façon de penser et d'écrire la fiction. Cette modernité n'est nullement l'apanage de l'Occident, pas plus qu'elle n'apparaît comme « importée » ou étrangère en Chine. Si le modernisme chinois a ses singularités, c'est surtout à une réflexion critique sur les incertitudes du monde démocratique qu'il invite ainsi la littérature dans son ensemble.

L'auteur

Spécialiste de littérature chinoise moderne et de son rapport au politique, **Sebastian Veg** est chercheur au Centre d'études français sur la Chine contemporaine et membre du Groupe de recherche « Fiction » du Centre de recherches sur les arts et le langage (EHESS-CNRS).

Descriptif

Parution : 2009
Coll. « En temps & lieux », 2
16 x 24 cm
384 pages + 4 p. hors-texte
ISBN 978-2-7132-2165-1
25 €